

Critique: «Utérus, pièce d'intérieur», à l'adc, Eaux-Vives, Genève

Danse du ventre, ici et maintenant

Foofwa d'Imobilité est un artiste joyeux et décomplexé. C'est sa force, sa liberté. Quand le Genevois a inventé la «dancerun» au début des années 2000, mélange de danse et de course qu'il pratiquait habillé en bouffon, il a exercé cette nouvelle discipline dans les villes du monde entier. Même dégageant, ces jours, dans *Utérus, pièce d'intérieur*, à voir à l'adc. En marge de ses pièces très scénarisées qui célèbrent ou questionnent l'héritage de la danse, le créateur propose une heure d'improvisation totale autour du simple fait d'être vivant. Anja Schmidt et Raphaële Teicher l'accompagnent dans cette exploration sensible que le danseur a imaginée suite à une année 2013 émotionnellement chargée.

Le printemps dernier, Foofwa d'Imobilité a perdu sa maman, Beatriz Consuelo, danseuse étoile et fondatrice du Ballet Junior de Genève. Peu après, il est devenu

papa pour la première fois. Une fin, un commencement. Une affaire de ventre. De quoi se sentir vivant. C'est précisément cet état, qu'il nomme «l'être ici présent», qui sert de base à cette nouvelle création. Sur une moquette nue, les trois danseurs habillés de combinaisons de velours aux motifs de tapisserie (très beaux costumes d'Aline Courvoisier) n'ont qu'une mission: laisser surgir le mouvement de l'instant.

Mercredi, soir de première, cette consigne a donné lieu à une digression à la fois poétique et comique, où chacun a fait la bête, l'enfant, le sage sur une patte, le coureur de fond ou encore l'amant. Liberté de propositions pour une liberté de sensations. Dans le même esprit «atelier», c'est un spectateur qui, chaque soir, compose la partition lumineuse à partir d'un kit d'électro-encéphalogramme que le concepteur lumière Jonathan O'Hear place sur la tête du volontaire et

qui modifie les éclairages en fonction de ses réactions cérébrales. Amusant. Le son? Il est l'œuvre de Yasuhiro Morinaga, dont la composition raffinée mêle musiques folkloriques, tempête, pluie battante, bruit de porte, machine qui rumine. Son encore: les danseurs concluent leur exploration avec un oratorio de bruits de bouche au micro, réglé cette fois au battement près.

Alors, convaincante, la proposition? Saisissante parfois, touchante toujours. D'autant que les danseurs connaissent leur grammaire chorégraphique. Mais la pièce dépasse rarement le stade du fourmillement débridé. On se réjouit de retrouver l'artiste dans un registre tout aussi décomplexé, mais plus écrit, plus élaboré. **Marie-Pierre Genecand**

Utérus, pièce d'intérieur, jusqu'au 16 mars, adc, Salle des Eaux-Vives, Genève, 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch